

LA PRODUCTION ET LA RÉCEPTION DES (RE)TRADUCTIONS DES *ANCIENS CANADIENS* DE PHILIPPE AUBERT DE GASPÉ

Alexandra HILLINGER

Université Laval, Canada
alexandra.hillinger@lli.ulaval.ca

Résumé : Philippe Aubert de Gaspé, père, publie *Les Anciens Canadiens* en 1863. On attribue à ce roman le titre de premier succès commercial du XIX^e siècle au Canada français. D'ailleurs, l'œuvre d'Aubert de Gaspé a fait l'objet de trois traductions au fil de l'histoire, à savoir en 1864 par Georgiana M. Ward Penné, en 1890 par Sir Charles G. D. Roberts et en 1996 par Jane Brierley. Qui plus est, il s'agit du seul roman québécois de cette époque qui fut retraduit. Dans cet article, nous mettrons en lumière le contexte et de réception des (re)traductions des *Anciens Canadiens*.

Mot clefs : Retraduction; études de la réception; Aubert de Gaspé, *Les Anciens Canadiens*, Georgiana M. Ward Pennée, Charles G. D. Roberts, Jane Brierley.

Abstract: Philippe Aubert de Gaspé sr. wrote *Les Anciens Candians* [trans. *Candians of Old*] in 1863. This novel is considered to be French Canada's first literary commercial success. Moreover, it was translated into English three separate times: in 1864 by Georgiana M. Ward Penné, in 1890 by Sir Charles G. D. Roberts, and in 1996 by Jane Brierley. *Canadians of Old* is the only French-Canadian novel published in the 19th century to have been retranslated. The goal of this article is to contextualize the reception of the (re)translation of the novel.

Key words: Retranslation; reception studies; Aubert de Gaspé, *Canadians of Old*, Georgiana M. Ward Pennée, Charles G. D. Roberts, Jane Brierley

Introduction : Mise en contexte de l'œuvre *Les Anciens Canadiens*

En 1863, Philippe Aubert de Gaspé publie *Les Anciens Canadiens*, une œuvre portant comme son nom l'indique, sur les mœurs des « anciens Canadiens » à savoir les habitants de la Nouvelle-France qui ont vécu la guerre de Sept Ans et la prise de la Nouvelle-France par les forces britanniques. Centré sur le passé, à savoir les années qui ont précédé et suivi la Conquête, l'ouvrage peut être qualifié

de roman historique. D'ailleurs, le thème principal du roman est la mémoire ; lorsque le septuagénaire prend la plume pour la première fois, il le fait dans le but précis, et avoué, de coucher sur papier des souvenirs d'une époque révolue.

Le récit se déroule à l'époque de la conquête de la Nouvelle-France, principalement dans le village de Saint-Jean-Port-Joli, et suit le parcours des protagonistes Jules d'Haberville et Archibald (Arché) Cameron of Locheill, de leur sortie du collège des Jésuites de Québec jusqu'à leurs vieux jours. L'action du roman se déroule en trois temps : le séjour de Jules et d'Arché au manoir de la famille d'Haberville, les péripéties d'Arché lors de la guerre de Sept Ans et, finalement, les actes de réparation effectués par Arché.

Rapidement, mentionnons que Philippe Aubert de Gaspé écrit *Les Anciens Canadiens* vers la fin de sa vie dans le cadre de l'appel à la préservation du passé lancé par le journal *Les soirées canadiennes* (Casgrain, 1871 :67). Nous pouvons affirmer qu'au moment de sa publication, l'œuvre d'Aubert de Gaspé a obtenu un franc succès. L'Abbé Casgrain affirme même que la première édition s'est écoulée en quelques mois seulement et qu'il en fut de même pour la suivante. Selon Biron et *al.*, les deux tirages comptaient, respectivement, 2000 et 5000 exemplaires, ce qui ferait des *Anciens Canadiens* le plus grand succès commercial du siècle (Biron et *al.*, 2007 :123). De plus, toujours selon l'Abbé Casgrain, le roman d'Aubert de Gaspé est très bien accueilli par les critiques littéraires et reçoit des commentaires très favorables : « [t]oute la presse canadienne retentit des éloges les plus flatteurs » (Casgrain, 1871 :74).

L'œuvre d'Aubert de Gaspé a été traduite vers l'anglais à trois reprises au cours de l'histoire. La première traduction paraît l'année suivant la publication, à savoir en 1864. Suivent ensuite deux retraductions. La première ne tarde guère, en 1890. Il faudra toutefois attendre plus d'un siècle avant qu'une deuxième retraduction n'ait lieu, soit en 1996. Du point de vue des retraductions, *Les Anciens Canadiens* représente un cas de figure unique, car il a été traduit et retraduit très rapidement au cours du XIX^e siècle. D'ailleurs, selon nos recherches, il s'agirait du seul roman canadien-français paru au XIX^e siècle à faire l'objet d'une traduction au cours de ce même siècle, et du seul roman issu du Canada français au XIX^e siècle à être retraduit. Conséquemment, nous croyons qu'il est opportun de se pencher sur le contexte de production et de réception des traductions des *Anciens Canadiens*.

La traduction de Georgiana M. Pennée (1864)

La première traduction, est publiée en 1864 et signée Georgiana M. Pennée, un patronyme qu'on devine être le nom d'épouse de Georgiana M. Ward. Dans

World Cat sous le nom « G. M. Ward », nous retrouvons, entre autres, la traduction anglaise de 1864, intitulée *The Canadians of Old* (*WorldCat*, 1992-2012). En plus des *Anciens Canadiens*, elle a traduit au moins trois autres textes : *The Bible and the Rule of Faith* (1875); *The Pilgrim's Manual of Devotion to St. Anne de Beaupré* (1886) et *In and Around Tadousac* (1891). Nous savons que Georgiana Pennée est professeure de français puisqu'en 1871, elle a publié l'ouvrage *Guide to French Genders*.

Elle est d'ailleurs probablement établie dans la région de Québec, car *Canadians of Old* est publié chez Desparats. Deux de ses traductions sont accompagnées de mot de la traductrice, elle signe une préface dans *The Bible and the Rule of Faith* et écrit « A word to the pious Pilgrim » (Un mot adressé au pèlerin pieu) dans *The Pilgrim's Manual of Devotion to St. Anne de Beaupré*. La préface à *The Bible and the Rule of Faith* nous apprend que Georgiana M. Ward Pennée est anglophone, mais nous informe surtout sur la vision qu'elle a de son travail de traductrice; elle demande l'indulgence du lecteur à l'égard de son travail très imparfait dans lequel elle a privilégié l'exactitude au détriment de l'élégance du style (Bégin, 1875 : ix). Nous comprenons ici que la traductrice perçoit sa propre tâche comme subordonnée à celle de l'auteur de l'œuvre originale. De plus, elle affirme clairement que son but premier a été de rendre le sens et que cela a primé sur la lisibilité et l'idiomaticité.

La version anglaise des *Anciens Canadiens*, par contre, ne contient aucune préface, ni de la traductrice ni de l'éditeur, paraissant un an seulement après la sortie du roman (soit en 1864). Le roman n'a pour seule mention qu'une phrase brève en page de titre : « Translated by Georgiana M. Pennée ». Dans ce contexte, il est difficile de connaître les raisons qui ont motivé Ward Pennée à entreprendre sa traduction. Cette dernière est publiée par la même maison d'édition à Québec qui a publié *Les Anciens Canadiens* en 1863 et une réédition revue par Aubert de Gaspé en 1864. Nous supposons que le succès de l'édition originale française a suffi pour convaincre et la traductrice et l'éditeur G. & G.E Desparats de se lancer respectivement dans la traduction et dans son impression. Bref, nous croyons que l'engouement pour le roman d'Aubert de Gaspé père aurait eu des échos jusque chez les anglophones, ce qui aurait mené à la production d'une traduction. Il se pourrait aussi que ce soit Aubert de Gaspé lui-même qui ait demandé que son roman soit traduit. D'ailleurs, l'auteur s'intéressait à la culture anglaise, et les influences du romancier écossais Walter Scott sont évidentes dans *Les Anciens Canadiens* (Simon, 1988 : 35). Ces hypothèses, malheureusement, ne sont pas vérifiables.

Dans sa thèse de doctorat sur la vie et l'œuvre d'Aubert de Gaspé, Verna Isabel Curran affirme que Ward Pennée a traduit *Les Anciens Canadiens* dans le but de rendre les *Anciens Canadiens* accessibles aux anglophones (Curran, 1957 :128), mais malheureusement, ces informations ne sont pas accompagnées

d'une note bibliographique. Il en demeure que cette affirmation est un universel : toute traduction a pour but de rendre l'œuvre accessible et de la faire connaître dans une autre culture. En effet, Sherry Simon explique clairement qu'on traduit la littérature canadienne-française en anglais afin de connaître cette société, car la littérature est un reflet de la situation sociopolitique. Ainsi, la traduction littéraire a la fonction ethnographique de rendre une réalité étrangère moins opaque et d'être la clef d'une société qui autrement est obscure (1988 : 31). Curran mentionne également que la traduction de Pennée a reçu des critiques favorables dans *The London Review* et *The Dublin Review* (Curran, 1957 : 129). Près du tiers de la critique du *The Dublin Review* vante d'ailleurs les mérites de la traductrice, en particulier la fluidité du style ce qui témoignerait de sa grande maîtrise des deux langues (*The Dublin Review*, 1865 : 248-249).

Cette critique très positive est en soi étonnante, particulièrement le fait que l'on mette de l'avant « le style libre et la maîtrise de la langue » de la traductrice, car dans les faits la traduction de Ward Pennée est plutôt littérale et le style maladroit. Ward Pennée disait elle-même privilégié le sens au détriment du style. Jane Brierley, la troisième traductrice de l'œuvre, parle d'ailleurs d'une syntaxe abusant des virgules qui confère à la traduction un style archaïque qui était absent de l'œuvre d'Aubert de Gaspé (De Gaspé, 1996 : 15).

Ici, il est intéressant de souligner que le frère de Georgiana Ward Pennée est William George Ward, un auteur et théologien reconnu de l'époque. Entre 1863 et 1878, il est éditeur du *Dublin Review*, un trimestriel catholique d'envergure (*Encyclopédie Britannica*, 2016). Dans ce contexte, il est aisé d'en venir à la conclusion que William George Ward est responsable du commentaire favorable que reçoit la traduction des *Anciens Canadiens* dans le périodique qu'il édite.

L'abbé Casgrain mentionne également la traduction anglaise réalisée par celle qu'il nomme « Madame Pennée de Québec » dans la biographie d'Aubert de Gaspé. Selon lui, cette traduction a permis de faire connaître *Les Anciens Canadiens* aux Britanniques. Casgrain écrit d'ailleurs que la traduction a été remarquée par *The London Review*. À la fin de la biographie, il reprend la critique du *London Review* (1871 : 117-123) qui commence avec un rappel du contexte politique canadien au moment de la Conquête et ensuite présente un très bon résumé du livre d'Aubert de Gaspé. Selon la critique, le livre a le mérite de raconter la vie quotidienne de la population locale, comme le sort qui lui est réservé lors de grands événements historiques tels que la Conquête, ce qui est toujours absent des livres d'histoire (*The London Review*, 29 octobre 1864, cité dans Casgrain, 1871 : 122). Malgré la longueur de la critique et la qualité de son résumé, il n'est jamais fait mention de la traduction ou de la traductrice, sauf dans les informations bibliographiques.

Finalement, mentionnons que la traduction de Pennée a été rééditée en 1929 par Thomas Guthrie Marquis sous le titre *Seigneur d'Haberville (Canadians of Old): A romance of the Fall of New France* à la maison d'édition torontoise The Musson Book Company.

La traduction de Charles G. D. Roberts (1890)

La première retraduction du roman d'Aubert de Gaspé paraît en 1890, elle est chapeautée par D. Appleton and Company, une prestigieuse maison d'édition américaine basée à New York. La traduction publiée sous le titre de *Canadians of Old* est signée Charles G. D. Roberts. Roberts, reconnu comme le père de la littérature canadienne, est un poète, historien et nationaliste canadien. Sa correspondance révèle que la maison d'édition Appleton l'a approché à l'été 1890 pour traduire les *Anciens Canadiens*. Malheureusement, la correspondance de Roberts est avare d'informations concernant son expérience de traduction. Ses lettres révèlent qu'il a engagé une secrétaire afin de l'assister dans sa tâche (Boone, 1989 :120), tâche qu'il a d'ailleurs trouvée particulièrement ardue. Le fait que Roberts ait dû effectuer sa traduction rapidement – la publication ayant eu lieu à l'automne – explique probablement son dédain pour la tâche. D'ailleurs, il mentionne la traduction pour la première fois dans ses lettres du 16 juillet et, le 31 août, il affirme l'avoir terminée. Nous croyons qu'il aurait peut-être sous-estimé l'ampleur de la tâche. N'empêche, traduire près de 300 pages en 6 semaines est un défi colossal, ce qui explique probablement pourquoi Roberts a tant détesté l'expérience.

Cette expérience de traduction, que l'on devine moins que paisible, n'entache néanmoins pas les mérites que Roberts trouve à l'œuvre d'Aubert de Gaspé. Pour accompagner sa traduction, Roberts signe une introduction de quatre pages. Roberts s'adresse probablement en premier lieu au lecteur des États-Unis qui connaît peu le Canada et encore moins son pendant francophone. Roberts amorce donc son texte en abordant le thème des différences culturelles et linguistiques des deux peuples canadiens. Il insiste sur le fait que le Canada compte deux nations, deux langues et deux peuples distincts. Roberts se garde bien d'affirmer la supériorité d'une des deux langues-cultures, mais il souligne le fait que leur existence dans un même territoire crée une série de défis. À son avis, ces défis devront être résolus à l'avenir. Bien qu'il ne propose pas de solutions pour rapprocher ces deux peuples, il croit qu'ils doivent apprendre à se connaître et à se comprendre.

Nous aimerions également mentionner que la préface ne fait aucunement mention de la première traduction. Ni Roberts ni l'éditeur n'ont jugé nécessaire d'expliquer pourquoi une retraduction de l'œuvre était nécessaire, alors qu'une première version anglaise avait été publiée moins de 30 ans auparavant. Nous

supposons qu'une nouvelle version était nécessaire afin de conquérir le public américain. Soulignons également que la version de Roberts s'éloignait de la littéralité de sa prédécesseure pour privilégier l'idiomaticité.

Dans sa thèse de doctorat, Verna Isabel Curran affirme que Roberts avait reçu le mandat de traduire les *Anciens Canadiens* en juin 1890 et qu'il la réalisa en moins de deux mois. Pour ce qui est de l'acte de traduction, Curran affirme que Roberts dictait sa traduction à Mademoiselle Annie Prat qui rédigeait su fur et à mesure (1957 :129). Dans les notes à la fin de la thèse, Curran précise qu'elle a obtenu ces informations lors d'une entrevue réalisée le 6 mai 1957 avec Elsie Pomeroy, biographe de Roberts. Cette dernière ayant obtenu ces renseignements de Roberts et de Prat (Curran, 1957 :273).

La traduction des *Anciens Canadiens* de Roberts est une mine d'or d'informations quant à sa réception critique. Nous sommes ainsi à même d'inférer que la traduction *Canadians of Old* a profité d'une bonne réception aux États-Unis. Dans un premier temps, à la fin d'un autre ouvrage publié par Appleton en 1891, nous retrouvons une section faisant la liste des précédentes publications de la collection « Appleton's Town and Country Library ». Une entrée est consacrée à la traduction des *Anciens Canadiens*, où sont retranscrits des extraits de sept critiques publiées dans les importants journaux américains suivants : *New York Tribune*, *New York Herald*, *Brooklyn Eagle*, *Boston Saturday Evening Gazette*, *Boston Beacon*, *Buffalo Courier* et *San Francisco Bulletin*.

Des recherches à la Library of Congress ainsi que dans la base de données *Chronicling America* nous ont permis de retracer vingt-neuf mentions de la traduction dans les journaux, qui vont de la simple annonce à la critique. Parmi elles, quatre articles portent sur la réédition sous le titre *Cameron of Lochiel* en 1905. La première annonce de la traduction des *Anciens Canadiens* paraît dans l'édition du 25 septembre 1890 du *Northern Christian Advocate*. Nous lisons qu'Appleton fera paraître une traduction du roman de Philippe Gaspé en novembre de la même année. On annonce que l'ouvrage met de l'avant la guerre entre Français et Anglais, la vie de vieux seigneurs, ainsi que des légendes et des chansons populaires. On mentionne finalement que la version anglaise est le fruit de Charles G. D. Roberts (*Northern Christian Advocate*, 1890 :3). Un certain nombre d'autres articles couvre essentiellement les mêmes points, à savoir la parution de l'œuvre traduite et les points clefs de l'intrigue. Les noms de Philippe Aubert de Gaspé et de Charles G. D. Roberts sont toujours mentionnés, de même que l'appellation « historical romance ». Il est évident que la maison d'édition Appleton publicisait ses nouvelles parutions dans un grand nombre de journaux américains, allant de New York à la Californie. Ses annonces habituellement

parues dans la section « D. Appleton & Co.'s New Books » sont donc souvent identiques.

Nous avons également retrouvé trois critiques. Celles-ci paraissent un peu plus tard, à partir de la fin novembre 1890. Dans l'édition du dimanche 30 novembre de l'*Omaha World-Herald*, on explique que le roman porte sur les coutumes et la vie des premiers Canadiens français et qu'il plaira à un lectorat désireux de se renseigner sur ces gens. Par la suite, la notice commente le style d'Aubert de Gaspé qui est teinté de son inexpérience comme auteur (*Omaha World-Herald*, 1890 :14).

Dans l'édition du dimanche 7 décembre du *New York Tribune*, *Canadians of Old* profite d'une critique de plus d'une demi-colonne. Dans un premier temps, la critique mentionne le style de l'original et le fait que le roman porte sur les seigneurs et les habitants du siècle passé. On souligne également les mérites du traducteur qui a su préserver le style charmant de l'œuvre (*New York tribune*, 1890 :14).

La critique dans le *Philadelphia Inquirer* fait également l'éloge du style d'Aubert de Gaspé et du thème du roman, à savoir la vie des Canadiens-français à l'époque de la Conquête. De façon générale, on vante le portrait qu'Aubert de Gaspé brosse des habitants du Canada et de la vie d'une autre époque ainsi que le caractère historique son œuvre. Bien qu'il ne soit pas explicitement question des qualités de la traduction elle-même, le nom de Charles G. D. Roberts est, très souvent, mis en avant-plan.

Finalement, l'entrée du 19 avril 1891 dans le *Columbus Daily Enquirer* fait la liste des livres qui sont maintenant disponibles à la bibliothèque de la ville de Columbus, en Géorgie. Parmi les ouvrages cités, on retrouve l'entrée « *Canadians of Old*, A. de Gaspie [sic] » (*Columbus Daily Enquirer*, 1891 :4). Nous avons également retrouvé une rubrique intitulée « Late Additions to the Public Library » dans le *Bay City Times* (12 juillet 1891) de Bay City au Michigan. Ces brèves mentions peuvent sembler insignifiantes, mais elles ont le mérite de nous apprendre que des bibliothèques américaines se sont procuré la traduction de Roberts, élargissant ce faisant considérablement le lectorat de l'œuvre. Cela démontre par le fait même que l'œuvre a profité d'une réception favorable.

La publication de la traduction a eu des échos dans le Canada français. Dans *La littérature au Canada en 1890*, Georges Lemay écrit que le *Herald* a annoncé la publication de la traduction des *Anciens Canadiens* et que le journal fait du roman « un éloge auquel nous applaudissons de tout cœur » (1891 : 307-308). Nous supposons que Georges Lemay fait ici référence à la critique publiée dans le *New York Herald* dont nous avons parlé plus haut.

Nous tenons également à mentionner que la traduction de Roberts a su résister au passage du temps. Rappelons qu'une réédition a paru sous le titre

Cameron of Lochiel en 1905 (Aubert de Gaspé, 1905). Comme nous l'avons mentionné, nous avons retrouvé quatre articles de journaux portant sur cette édition. Le premier article est dans la sous-section « Other Books » de la section « New Books » de l'édition du 22 juillet 1905 du *Sun*. Dans cette critique, on juge négativement le changement de titre en expliquant que le nouveau titre fait de l'ombre au véritable objectif du roman : raconter des épisodes de la vie des habitants de la Nouvelle-France au moment de la Conquête.

La deuxième mention est dans une annonce de publication parue le 6 août 1905 dans le *Plain Dealer* de Cleveland. Cette longue annonce se base principalement sur la nouvelle préface de Roberts pour expliquer le changement de titre. La réédition fait également l'objet d'une longue annonce de publication le 30 août 1905 dans le *The Daily Morning Journal and Courier*. Selon la critique, c'est le portrait de la vie canadienne-française qui fait en sorte que le roman mérite d'être lu (*The Daily Morning Journal and Courier*, 1905 : 6).

Nous avons également retrouvé une critique de plus d'une demi-colonne publiée dans l'édition du 2 septembre du *Brooklyn Daily Eagle*. Selon la critique, des « raisons littéraires » et le fait que l'œuvre est une représentation absolue de la vie des Canadiens français justifient la production d'une nouvelle édition. De plus, on explique les motifs qui ont poussé Roberts à produire la traduction. Le paragraphe suivant commente le travail d'écrivain de Roberts et insiste sur le fait que la traduction des *Anciens Canadiens* rejoint thématiquement certains de ses propres romans. L'article se termine en vantant le traducteur (*Brooklyn Daily Eagle*, 1905 : 5).

Le premier article désapprouve le changement de titre en soulignant qu'il détourne le sujet du roman, alors que nous remarquons que les deux autres critiques de 1905 mettent surtout de l'avant le rôle et les opinions de Roberts. La situation s'explique par le fait qu'à cette époque Roberts est plus connu aux États-Unis qu'en 1890, car il séjourne à New York depuis 1901. De plus, il a, depuis la parution de sa traduction en 1890, publié plusieurs romans qui furent très remarqués.

Il est également important de souligner que c'est la traduction de Roberts qui est reprise dans la collection « New Canadian Library » en 1974. La « New Canadian Library » est une collection prestigieuse dédiée uniquement à la republication, en format de poche, des classiques de la littérature canadienne dans le but de les rendre facilement accessibles au grand public (Random House of Canada, 2013). Le choix de la retraduction de Roberts démontre que cette

dernière jouissait d'un plus grand prestige que la première traduction. D'ailleurs, Roberts est un auteur connu, alors que Ward Pennée a été oubliée par l'histoire.

Sherry Simon s'est également penchée sur la réception de la traduction de Roberts. Dans un article de 1988, elle explique que la version de Roberts est un texte historiquement significatif, parce qu'il s'agit d'une retraduction et que les éditions de 1890 et de 1905 sont accompagnées de longues préfaces. De plus, lors de l'inclusion de l'œuvre dans la New Canadian Library, le nom de Roberts obscurcit totalement celui d'Aubert de Gaspé. Elle conclut que la traduction de Roberts est celle qui s'est imposée (au détriment de la traduction de Pennée et de la version abrégée de Marquis). Simon s'interroge ensuite sur le type de traduction produite par Roberts. Elle postule que la version de Roberts est ethnocentrique et hypertextuelle. Pour Simon, l'ethnocentrisme est démontré, entre autres, par le fait que Roberts élimine les marqueurs dialectaux présents chez le personnage de José et l'hypertextualité par les procédés de réécriture utilisés pour créer des effets de style. Ainsi, pour Simon le fait que la version de Roberts soit passée à l'histoire littéraire témoigne de l'importance que l'on donne au style (Simon, 1988 : 36-38). En privilégiant la lisibilité et en mettant l'accent sur le style, Roberts a donc produit une version acceptable pour son lectorat, ce qui a grandement contribué à la réception favorable dont a profité (et profite toujours) sa traduction.

La traduction de Jane Brierley (1996)

Nous aimerions maintenant nous pencher sur la deuxième retraduction des *Anciens Canadiens*, publiée en 1996 et signée par Jane Brierley. Cette dernière a obtenu un baccalauréat de l'Université Bishop en 1956 et une maîtrise de l'Université McGill en 1982. Elle a travaillé brièvement comme journaliste avant d'être traductrice à Paris, puis pour le bureau montréalais du *Globe and Mail* (Holmes, 1999 :122). La traductrice a précédemment traduit les deux autres ouvrages d'Aubert de Gaspé : *Mémoires (A Man of Sentiment : The Memoirs of Philippe-Joseph Aubert de Gaspé)* en 1988 et *Divers (Yellow-Wolf & Other Tales of the Saint Lawrence)* en 1990. Les trois traductions des écrits de Gaspé sont publiées par la maison d'édition montréalaise VehiculePress.

Jane Brierley est une traductrice littéraire reconnue : sa traduction, *Yellow-Wolf & Other Tales of the Saint Lawrence*, est lauréate du prix du Gouverneur général. Plusieurs autres de ses traductions ont également été mises en nomination pour ce prix, dont sa traduction des *Anciens Canadiens*. D'ailleurs, sa traduction *Memoirs of a Less Travelled Road* était lauréate du Prix du Gouverneur général pour une traduction du français vers l'anglais. De plus, Brierley a été présidente de l'Association des traducteurs et des traductrices littéraires du Canada (ATTLC). Depuis 1998, elle a reçu deux reconnaissances financières de la part du Conseil des arts du Canada dans le cadre des Prix littéraires du Gouverneur général, à

savoir en 2003 pour sa traduction *Memoirs of a Less Travelled Road: A Historian's Life* et en 2005 pour sa traduction *America : The Lewis and Clark Expedition and the Dawn of a New Power*. Sa traduction de *The Maerlande Chronicles* lui vaut une nomination pour le prix américain Philip K. Dick Fiction Award, une première pour une auteure étrangère (Holmes, 1999 :122-123).

Il semblerait que Jane Brierley ait elle-même eu l'initiative de produire une traduction du roman d'Aubert de Gaspé. Dans un article publié en 1995 où elle parle de sa traduction des *Anciens Canadiens* et, surtout, des deux traductions précédentes, elle affirme qu'elle était convaincue qu'il était de donner la chance au roman d'être reconnu à sa juste valeur (Brierley, 1995 :165). De plus, Jane Brierley a bénéficié d'une subvention du Conseil des arts du Canada pour la réalisation de sa traduction. La traduction des *Anciens Canadiens* est le fruit d'une décision mûrement réfléchie de la part de Brierley et d'un projet de longue date. Dans la préface à sa traduction, elle explique qu'une retraduction de l'ouvrage d'Aubert de Gaspé était nécessaire, car les deux traductions précédentes n'étaient pas adéquates. Elle affirme que, bien que la première traduction rende correctement le sens, la syntaxe est lourde, surabondante en virgules et verbeuse, alors que Roberts, en privilégiant une approche adaptative, s'est trop détaché de l'original et que son texte comprend de nombreuses omissions. Brierley a développé ses conclusions sur les traductions passées dans l'article « Two-and-a-half Translators in Search of a Canadian of Old » paru en 1995. Elle y présente, entre autres, les résultats de son analyse contrastive des traductions de Pennée et Roberts (Brierley, 1995 : 174-181). Toutefois, cette analyse a été effectuée alors que sa propre traduction était déjà au stade de la révision. Brierley n'a pas retraduit *Les Anciens Canadiens* pour corriger les fautes graves des deux premières versions, mais plutôt parce qu'elle avait l'impression générale qu'elles n'étaient pas adéquates, une impression qu'elle confirme et justifie par la suite dans son article. Brierley nourrit surtout un intérêt marqué pour Aubert De Gaspé. Après avoir traduit ses deux autres œuvres, elle souhaitait s'attaquer à l'œuvre phare de la petite production littéraire d'Aubert de Gaspé. Elle disait également avoir l'impression d'avoir su, au fil de ses traductions, développer pour cet auteur une voix anglaise appropriée (Brierley, 1995 :165).

Un échange de courriels avec Simon Dardick, directeur de VehiculePress, met en lumière le fait que la traduction des *Anciens Canadiens* a requis plus de temps que ce qui avait été prévu au départ en raison des recherches documentaires qui ont été nécessaires (Communication personnelle, 13 mai 2015). Dardick nous a fourni des lettres qu'il a échangées avec le Conseil des arts du Canada. La première lettre est datée du 26 octobre 1995 et signée par Dardick. On y apprend que la

parution de la traduction a déjà été reportée à quelques reprises. Pour justifier le fait que le projet de traduction a pris beaucoup plus de temps que prévu, il explique que la traduction a demandé beaucoup de recherches historiques et terminologies. Simon Dardick insiste ensuite sur le fait que la traduction sera imprimée sous peu (Simon Dardick, lettre à Carole Boucher, 26 octobre 1995). Ainsi, il reçoit une réponse de Carole Boucher, responsable de programme de la section des lettres et de l'édition du Conseil de arts, le 19 décembre 1995, dans laquelle elle lui confirme que le deuxième versement de la subvention, un montant de 6 000 \$, parviendra sous peu à la maison d'édition et qu'il restera un montant de 304 \$ à transmettre à la suite de la parution de la traduction (Carole Boucher, lettre à Simon Dardick, 19 décembre 1995). Finalement, le 1^{er} avril 1996, Dardick reçoit une lettre dans laquelle on peut lire que le 9 décembre 1991, Vehicule Press a reçu une subvention de 12 304 \$ de la part du Conseil des arts pour la traduction des *Anciens Canadiens*. On demande à Vehicule Press de fournir un exemplaire de la traduction avant le 30 avril 1996. Si le Conseil des arts ne reçoit pas la traduction d'ici cette date, le dossier sera fermé et le dernier paiement annulé. Vehicule Press devra également rembourser l'argent reçu (Marcel Hull, lettre à Simon Dardick, 1^{er} avril 1996). Cette dernière correspondance est particulièrement parlante. Nous apprenons que le projet de traduire les *Anciens Canadiens* a vu le jour au tout début des années 1990. Il s'est écoulé plus de 5 ans entre la demande de subvention d'aide à la traduction et la publication de l'ouvrage. Ce délai serait attribuable au temps requis par Jane Brierley pour effectuer les recherches en lien avec tous les termes historiques présents dans l'ouvrage d'Aubert de Gaspé.

Pour ce qui est de la réception, nous soulignons d'entrée de jeu que Jane Brierley a reçu une nomination pour le Prix du Gouverneur général pour sa traduction de *Canadians of Old* en 1997. Lorsque vient le temps de présenter la traduction, on met d'ailleurs l'emphasis sur le fait que Jane Brierley a par le passé gagné de nombreux prix : « Grâce à cette nouvelle traduction, réalisée par une traductrice couronnée, le lectorat anglophone sera enfin en mesure d'apprécier l'entière du livre de De Gaspé. » (trad.) Cette même description se retrouve également sur Amazon.ca, Amazon.com et sur le site internet du libraire américain Barnes and Noble. On met d'ailleurs l'accent sur le fait que, contrairement à la traduction de Roberts, Brierley a traduit l'entière des *Anciens Canadiens*, incluant les notes et éclaircissements.

Nous n'avons trouvé que très peu de critiques de la traduction de Jane Brierley. Par contre, son projet de traduction des *Anciens Canadiens* n'est pas passé inaperçu. Déjà, en 1992, lorsque *Le Soleil* souligne sa nomination pour le Prix Félix-Antoine Savard, il est annoncé que Jane Brierley « travaille actuellement à la traduction du célèbre roman historique d'Aubert de Gaspé, *Les Anciens Canadiens* » (*Le Soleil*, 1992 :C3).

De plus, la traduction *Canadians of Old* fut mise en nomination pour le prix du gouverneur général en 1997. Nous avons donc trouvé quatre articles de journaux qui mentionnent la nomination de Jane Brierley pour le prix du Gouverneur général dans la catégorie traduction du français vers l'anglais. Il s'agit d'articles publiés dans *The Canadian Press News Wire* (22 octobre 1997), *The Globe and Mail* (23 octobre 1997), le *Edmonton Journal* (23 octobre 1997) et le *Daily News* (23 octobre 1997). Nous avons également découvert une annonce de parution publiée le 1^{er} mars 1997 dans le *Globe and Mail*. Cette annonce accorde beaucoup de place à la traduction et à la traductrice. On y explique qu'il s'agit de la troisième fois que Jane Brierley traduit une des œuvres d'Aubert de Gaspé. On indique également que le roman a déjà fait l'objet de traductions, mais que Brierley a voulu que sa traduction soit moins littérale que la première et que la traduction de Roberts s'est permise trop de libertés et d'adaptations. (Kirchoff, 1997 :D15). Rappelons qu'il s'agit des motifs avancés par Brierley dans la préface afin de justifier la réalisation d'une troisième traduction.

Il existe également deux critiques de la traduction. La première, qui paraît dans la *Gazette* du 5 janvier 1997, affirme que la traduction des œuvres d'Aubert de Gaspé pourrait contribuer à la réconciliation entre les francophones et les anglophones, ou pour reprendre les mots de l'auteure de la critique, les « deux solitudes » (Kozinska, 1997 : C5). Dans la critique sont également relayés les propos d'une entrevue réalisée avec Brierley. Ainsi, nous apprenons que selon elle, la valeur des *Anciens Canadiens* ne repose pas seulement sur le caractère historique, mais également sur son caractère social. L'article nous informe sur la vision que Jane Brierley a d'Aubert de Gaspé, de ses œuvres et de la littérature de l'époque, mais il n'est jamais question de la traduction comme telle. Il n'en demeure pas moins que cet article nous permet de constater que la traduction a été remarquée.

La deuxième critique paraît dans la revue savante *University of Toronto Quarterly* et est signée par Jane Koustas. Dans cet article scientifique, Koustas se penche sur les œuvres québécoises traduites vers l'anglais et publiées en 1997 (Koustas, 1998/99 :329). Dans le cas de *Canadians of Old*, Koustas mentionne d'entrée de jeu que les retraductions soulèvent des problématiques particulières, dont la nécessité de justifier l'entreprise de traduction et l'obligation pour la nouvelle traduction de se démarquer des précédentes. Pour Koustas, il ne fait aucun doute qu'une retraduction était nécessaire. D'ailleurs à son avis, Brierley fait plus que produire une bonne traduction, elle apporte son expérience en tant qu'experte des œuvres d'Aubert de Gaspé, toutes ayant demandé beaucoup de recherches. Koustas met l'accent sur le fait que Brierley a traduit avec grand talent

l'entièreté de l'œuvre (Koustas, 1998/99 : 340), apposant ainsi un jugement favorable à la traduction de Brierley. Koustas explique donc que la traduction de Brierley comprend l'intégrale du texte des *Anciens Canadiens*, alors que Roberts avait éliminé certains passages ainsi que les « Notes et éclaircissements », en plus de contenir des notes de la traductrice. Bref, il s'agit d'un travail méticuleux.

Jane Koustas mentionne à quelques reprises la traduction des *Anciens Canadiens* de Jane Brierley dans ses contributions scientifiques. Koustas est l'auteur de la section « Translation » de l'*Encyclopedia of Literature in Canada*. Elle y écrit dans une note entre parenthèses que la traduction de 1997 de Jane Brierley est la seule traduction qui soit à la fois complète et agréable à lire (2002 : 1124). Elle répète son commentaire dans son ouvrage *Les Belles Étrangères : Canadians in Paris* (Koustas, 2008 : 8). Elle réitère enfin son opinion dans un article pour la revue *TTR* (Koustas, 2009 :39).

Finalement, dans son blogue, Brian Busby écrit que la traduction de Jane Brierley est bien supérieure à celle de Roberts. À son avis, il est dommage que la traduction de Roberts soit celle qui soit davantage lu, car la traduction de Brierley est de loin meilleure. Il en recommande fortement la lecture (24 septembre 2009).

Conclusion : le prestige du traducteur, un élément déterminant

Pour conclure, la traduction qui a le plus rayonné est sans aucun doute la traduction des *Anciens Canadiens* effectuée par Charles G. D. Roberts en 1890. Au moment de la publication de la version anglaise à l'automne 1890, la maison d'édition Appleton annonce sa parution dans une vingtaine de journaux, habituellement dans une section intitulée « D. Appleton & Co.'s New Books ». Cet effort de publicité a clairement aidé la diffusion et la vente de la traduction, en plus de créer un engouement pour qu'elle soit réimprimée, rééditée et incluse dans la *New Canadian Library*. La traduction de Roberts a également fait l'objet de trois critiques. Par contre, ces critiques ne se penchent pas sur la qualité ou les mérites de la traduction et font plutôt l'éloge du style d'Aubert de Gaspé et du thème du roman. La publication de la traduction a également été remarquée dans le Canada français et la réédition de 1905 a fait l'objet d'une critique où l'on insiste sur le fait que Roberts a permis au lecteur américain d'avoir accès à ce classique de la littérature canadienne-française. Roberts était alors devenu un poète et un romancier acclamé. Le succès à long terme de la traduction est donc attribuable au prestige associé au nom de Sir Charles G. D. Roberts.

Bien qu'elles n'aient pas profité de la même diffusion que la traduction de Roberts, les deux autres traductions des *Anciens Canadiens* n'ont pas passé inaperçues. Rappelons que la première traduction des *Anciens Canadiens* est soulignée par l'abbé Casgrain et fait l'objet de deux critiques, dont une particulièrement favorable dans le magazine dirigé par son frère, *The Dublin Review*.

Ce lien explique que l'on vante dans la critique la lisibilité et la maîtrise de la langue de la traductrice, alors que des analyses contrastives (la nôtre et celle de Brierley) ont démontré la présence d'un style lourd et d'erreurs de sens. La traduction de Pennée est d'ailleurs rapidement éclipsée par celle de Roberts. Pour ce qui est de la traduction de Brierley, elle avait pour but de remédier au phénomène de réécriture caractéristique de la traduction de Roberts et de présenter une traduction complète de l'œuvre. Mise en nomination pour le prix du Gouverneur général, la traduction a fait l'objet d'une annonce de parution et d'une critique dans les journaux. Parus à l'hiver 1997, ces deux articles mettent de l'avant la traductrice, mais ne formulent pas de commentaire sur la traduction comme telle. Dans un article scientifique, la traductologue Jane Koustas s'est également penchée sur la traduction en expliquant que les deux premières traductions avaient de sérieuses lacunes et que celle de Brierley est complète, adéquate et lisible. D'un point de vue traductionnel, la version de Brierley est plus proche du texte d'*Aubert de Gaspé* et ne contient que très peu de déformations ou d'erreurs de sens. Néanmoins, nous ne sommes pas convaincues que cette traduction réussira à s'imposer, car celle de Roberts est plus largement diffusée dans les bibliothèques et profite d'une longue réception favorable en raison du prestige associé à son traducteur.

Bibliographie :

Corpus

- Aubert de Gaspé, Philippe (père) (1863) : *Les Anciens Canadiens*. Québec, Desbarats et Derbishire.
- Aubert de Gaspé, Philippe (père) (1864) : *The Canadians of Old*. Trad. Georgiana M. Pennée, Québec, G. et G.E. Desbarats.
- Aubert de Gaspé, Philippe (1890) : *Canadians of Old*. Trad. Charles G. D. Roberts. New York, D. Appleton and Company.
- Aubert de Gaspé, Philippe (1905) : *Cameron of Lochiel*. Trad, Charles G. D. Roberts. Boston, L. C. Page & Company.
- Aubert de Gaspé, Philippe (1974) : *Canadians of Old*. Trad. Charles G. D. Roberts. Toronto, McClelland and Stewart, coll. « New Canadian Library ».
- Aubert de Gaspé, Philippe (1996) : *Canadians of Old. A romance*. Trad. Jane Brierley. Montréal, Véhicule Press.

Sources critiques

Amazon.ca.s.d. : « Canadians of Old », Disponible à : <http://www.amazon.ca/Canadians-Old-Phillipe-Joseph-Aubert->

[Gasp%C3%A9/dp/1550650440/ref=sr_1_2?s=books&ie=UTF8&qid=1398882850&sr=1-2](http://www.barnesandnoble.com/w/the-canadians-of-old-philippe-aubert-de-gasp%C3%A9/dp/1550650440/ref=sr_1_2?s=books&ie=UTF8&qid=1398882850&sr=1-2) Consulté le 30 avril 2014.

Aubert de Gaspé, Philippe (1990) : *Yellow-Wolf & Other Tales of the Saint Lawrence*, Trad. Jane Brierley, Montréal, Véhicule Press.

Aubert de Gaspé, Philippe (1988) : *A Man of Sentiment : The Memoirs of Philippe-Joseph Aubert de Gaspé*, Trad. Jane Brierley, Montréal, Véhicule Press.

Barnes & Noble. s.d. : « Canadians of Old », Disponible à : <http://www.barnesandnoble.com/w/the-canadians-of-old-philippe-aubert-de-gasp%C3%A9/1015260816?ean=9781550650440> Consulté le 30 avril 2014.

Bay City Times (1891). « List of Literature ». Bay City (MI), 12 juillet.

Bégin, Louis Nazaire (1875) : *The Bible and the Rule of Faith*, Trad. G. M. Ward, Londres, Burns and Oates; Québec, John Barrow.

Biron, Michel, François Dumont et Élisabeth Nardout-Lafarge (2007) : *Histoire de la littérature québécoise*. Montréal, Boréal.

Boone, Laurel (1989) : *The Collected Letters of Sir Charles G.D. Roberts*. Fredericton, Goose Lane Editions.

Brierley, Jane (1995) : « Two-and-a-half Translators in Search of a Canadian of Old », in Sherry Simon, dir. *Culture in Transit: Translating the Literature of Quebec*. Montréal, Véhicule Press.

Brooklyn Daily Eagle (1905) : « The French-Canadian ». Brooklyn (NY), 2 septembre.

Busby, Brian (2009) : « Old Folks ». Blog: *The Dusty Bookcase, A very casual exploration of Canada's Suppressed, Ignored and Forgotten*, 24 septembre. Disponible à : <http://brianbusby.blogspot.ca/2009/09/old-folks.html> [Consulté le 30 avril 2014].

Casgrain, H.-R (1871) : *Philippe Aubert de Gaspé*, Québec, Atelier typographique de Léger Brousseau.

Columbus Daily Enquirer (1891) : « A List of Seventy-Five New Books Ready for Distribution at the Library ». Columbus (OH), 19 avril.

Curran, Verna Isabel (1957). *Philippe-Joseph Aubert de Gaspé : His Life and Works*. Thèse de doctorat, Université de Toronto, Inédit.

The Daily Morning Journal and Courier (1905) : « The New Publications ». New Haven (CT), 30 août.

Encyclopédie Britannica (2016) : « William George Ward ». Disponible à : <http://www.britannica.com/biography/William-George-Ward> [consulté le 22 juin 2016].

Grant Wilson, James et John Fiske. dir. (1888) : *Appleton's Cyclopaedia of American Biography*. New York, D. Appleton and Company.

- Holmes, Gillian (1999) : *Chatelaine Presents Who's Who of Canadians Women*. Webcom Limited.
- Kirchoff, H. J. (1997) : « Back in Paper A World of My Own: A Dream Diary ». *The Globe and Mail*, Toronto, 1 mars.
- Kozinska, Dorota (1997) : « Voyage into history: Intimate side of 19th century Quebec life captured in work of Philippe-Joseph Aubert ». *The Gazette*, Montréal, 5 janvier.
- Koustas, Jane (1998/99) : « Translations ». *University of Toronto Quarterly* 68 (1), pp.328-344.
- Koustas, Jane (2002) : « Translation », in William H. New, dir. *Encyclopedia of Literature in Canada*. Toronto, Presses de l'Université de Toronto.
- Koustas, Jane (2008) : *Les Belles Étrangères : Canadians in Paris*. Ottawa, Presses de l'Université d'Ottawa.
- Koustas, Jane (2009) : « A Glimpse from the Chambord Staircase at Translation's Role in Comparative Literature ». *TTR* 22 (2), pp.37-61.
- Lemay, Georges (1891) : « Les anciens canadiens, traduit en anglais, par C. D. Roberts. », dans Frédéric-Alexandre Baillairgé dir. *La littérature au Canada en 1890*, Joliette, en vente chez l'auteur, p307-308.
- The New York Sun* (1905) : « Other Books ». New York (NY), 22 juillet.
- New York Tribune* (1890) : « The Canadians of Old ». New York (NY), 7 décembre.
- Northern Christian Advocate* (1890) : « Literary and Personal Notes ». Auburn (NY), 25 septembre.
- Omaha World-Herald*(1890) : « Late Books and Magazines ». Omaha (NE), 30 novembre.
- Pennée, G. M. (1871) : *Guide to French Genders*. Québec, Middleton and Dawson; Montréal, Dawson Brothers.
- The Philadelphia Inquirer* (1890a) : « Literary Notes ». Philadelphie (PA), 13 octobre.
- The Philadelphia Inquirer* (1890b) : « New Publications ». Philadelphie (PA), 8 décembre.
- Plain Dealer* (1905) : « Brief Notice of Some Recent Fiction ». Cleveland (OH), 6 août.
- Pomeroy, E. M. (1943) : *Sir Charles G. D. Roberts: a Biography*. Toronto, The Ryerson Press.
- Random House of Canada (2013) : « New Canadian Library », Disponible à <http://www.randomhouse.ca/imprints/new-canadian-library#> [Consulté le 30 avril 2014].

- Redemptionist Father (1895) : *The pilgrim's manual of devotion to good Saint Anne, St. Anne de Beaupré*, Trad. G. M. Ward, Lisle et Bruges, Desclée, De Brouwer and Co.
- Roy, Edmond J. (1891) : *In and Around Tadousac*, Trad. G. M. Ward (Mrs. Pennée). Lévis, Mercier.
- Simon, Sherry (1988) : « The True Quebec as Revealed to English Canada: Translated Novels, 1864-1950 ». *Canadian Literature*, 117, pp.31-43.
- Le Soleil* (1992) : « Le prix F.-A.-Savard remis à Jane Brierley ». Québec, 1^{er} juin.

Lettres

- Boucher, Carole (1995) : Lettre à Simon Dardick, 19 décembre 1995.
- Dardick, Simon (1995) : Lettre à Carole Boucher, Re : Translation of *Les Anciens Canadiens* by Philippe Aubert de Gaspé, 26 octobre 1995.
- Hull, Marcel (1996) : Lettre à Simon Dardick, Re : file 6035-91-0375, 1^{er} avril 1996.